

coup à l'habit d'Arlequin. Son maître n'avoit point de drap, quand il fallut l'habiller ; il prit des vieux lambeaux de toutes couleurs. Arlequin fut ridicule, mais il fut vêtu.....

Je vais donc tâcher de te détailler fidèlement les principaux faits qui ont caractérisé ma vie politique, depuis 1804 jusqu'à cette année ; époque où mes sourdes menées et mes intrigues furent dévoilées et enfin connues de tous les électeurs du Comté de R *** : ce qui les porta, pour ainsi dire d'une voix unanime, à me déclarer indigne d'être leur Représentant. Une seule idée me consolait en partie, au milieu d'un si grand revers ; c'étoit lorsque je réfléchissois à l'annee de tes lettres, dans laquelle tu me fesois sentir avec beaucoup de force, combien je devois me défier des opinions qui n'étoient appuyées que sur le consentement du peuple. Les raisons que tu donnes pour anéantir entièrement l'autorité du vulgaire, sont excellentes : elles sont fondées sur l'expérience et portent avec elles cette évidence qui convainc les esprits les plus opiniâtres : mais je crois que tu aurois pu étendre plus que tu n'as fait la nécessité de se défier des décisions de la multitude. Heureux donc, mon cher Frère, celui qui ainsi que toi, retiré dans un endroit tranquille, livré aux soins de sa famille, vit content du sort que lui a fait le ciel, et n'envie point des emplois et des places qui se trouvent si rarement avec le véritable mérite !

Tu connois, mon cher Frère, mon humeur atrabilaire ; tu sais que j'ai toujours souffert avec beaucoup de difficulté ceux qui osoient se croire mes égaux : cependant, pour réussir dans mon dessein, j'ai, quoiqu'il m'en coûtât infiniment, flatté plusieurs personnes parmi les cultivateurs, pour mériter leur confiance ;